

PRINTEMPS DE L'ART DÉCO

HÔTEL DE VILLE DE CALAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- P.4 ART DÉCO
- P.6 ARCHITECTURE DE L'HÔTEL DE VILLE
- P.8 FER FORGÉ DE L'HÔTEL DE VILLE
- P.12 ADALBERT SZABO, MAÎTRE-FERRONNIER
- P.14 JEANNE THIL, ARTISTE PEINTRE
- P.16 DÉCORS DES SALLES D'APPARAT
- P.18 VITRAUX DE L'HÔTEL DE VILLE

Calais rejoint pour la troisième année Le Printemps de l'Art déco, une programmation de deux mois autour du patrimoine qui fait l'identité des Hauts-de-France. Découvrez la visite de l'hôtel de ville avec ses richesses architecturales et décoratives dont sa ferronnerie Art déco.

« L'hôtel de ville c'est la vie. C'est une page de gaîté. On y donne souvent des vins d'honneur. J'ai décoré les portes du grand salon avec des feuilles d'églantine. Je me suis inspiré de choses populaires... Une maison du peuple est un échantillonnage du savoir-faire des artisans du pays. »

Adalbert Szabo, *La ferronnerie dans l'architecture à Paris aux 19^e et 20^e siècles*, Bernard Marrey

**Hôtel de Ville
de Calais**



**ADALBERT
SZABO**

ART DÉCO

L'Art déco est un mouvement artistique universel et rayonnant qui répond à son prédécesseur l'Art nouveau un style avant tout ornemental et très exubérant. L'Art déco s'est construit sur des fondements mis en place par les principes du Bauhaus (Allemagne 1919), du mouvement de Stijl (Pays-Bas 1917), du Constructivisme (Russie 1917), du Futurisme (Italie 1909), du Cubisme (architecture République Tchèque 1911), de l'Expressionnisme (Allemagne 1908) et du Fauvisme (France 1905). Il tire son nom de l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. Il apparaît vers 1910 mais s'affirme, après la Première Guerre mondiale, dans un contexte de renaissance et de reconstruction après des années de guerre éprouvantes. Cette rupture stylistique touche tous les domaines de l'art.

DISTINCTION ENTRE ART NOUVEAU 1890-1914 ET ART DÉCO 1910-1939

Caractéristique de la belle époque, l'Art nouveau apparaît à la fin du 19^e siècle et gagne rapidement toute l'Europe pour atteindre son apogée en 1900 lors de l'Exposition universelle de Paris. Le style est caractérisé par l'exubérance en lignes courbes, sinueuses, asymétriques toutes en couleurs inspirées des arbres, des insectes, des fleurs et des animaux. Il est aussi appelé « style nouille » en raison de ses nombreuses courbes sinueuses qui rappelaient des nouilles cuites.

Mots-clés : Courbes sinueuses, asymétrie, couleurs, inspiration de la nature.

L'Art déco est quant à lui caractérisé par des lignes épurées. Il se distingue par une unité de style liée à l'emploi de la géométrie. Les formes sont plus stylisées et géométrisées. On s'autorise les décorations florales simplifiées.

Mots-clés : Ordre, couleurs, géométrie, symétrie, courbes dans les motifs végétaux.

CONTEXTE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRE

La Première Guerre mondiale engendre une profonde mutation des villes qui cherchent à se moderniser après les destructions. L'Art déco survient pendant les Années folles (1920-1929) marquées par une envie d'oublier les horreurs de la guerre et d'un furieux appétit de vivre et de plaisir facilité en Europe par la prospérité économique et le rayonnement de Paris. De nouveaux modes de vie apparaissent avec des désirs de loisirs et de confort. C'est le temps des grands groupes de jazz, de la vitesse à l'aide des avions, des voitures, des paquebots transatlantiques, de la femme moderne dans des domaines habituellement réservés aux hommes, des artisans étrangers qui déferlent et s'épanouissent artistiquement dans Paris.



ART NOUVEAU
C. Beranger

ART DÉCO
A. Szabo

DISTINCTION ENTRE LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET INTERNATIONALES

« Les expositions universelles sont des lieux de rencontre entre les nations invitant à explorer un thème universel. Ces événements rassemblent des millions de visiteurs et permettent aux pays de construire d'extraordinaires pavillons et de transformer la ville hôte ». La source provient du Bureau International des Expositions créé en 1928 qui distingue deux catégories d'Expositions : Universelles et Internationales. Les Expositions Universelles se tiennent tous les 5 ans et durent 6 mois tandis que les Expositions Internationales sont plus spécialisées, moins coûteuses et sont organisées pour une durée plus courte de 3 mois. La première Exposition Universelle se tient à Londres en 1851 et rencontre un grand succès. La France s'empresse d'organiser le prochain événement si bien qu'entre 1855 et 1937, Paris accueille six expositions universelles où l'architecture métallique est à l'honneur avec des constructions encore présentes aujourd'hui comme la Tour Eiffel ou le Grand Palais.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925

Le terme « Art déco » est l'abréviation d' « Art décoratif ». Le terme apparaît après l'Exposition Internationale des Arts décoratifs tenue à Paris en 1925. C'est le rayonnement artistique de vingt et un pays, en majorité européens avec une règle stricte : ne sont acceptés que les ouvrages originaux qui montreront une tendance bien marquée au renouvellement esthétique de la forme. Les imitations d'anciens styles sont bannies.

Le fer forgé est le grand succès de l'exposition de 1925. On le trouve partout et sous toutes les formes : les portes d'honneur, les grilles, les balustrades, les balcons, les consoles, les luminaires. Cela met en lumière l'adaptabilité du matériau à différentes fonctions.

L'Art déco est utilisé dans le second œuvre comme la ferronnerie, l'ébénisterie, le vitrail et dans l'architecture. Ce mouvement prend fin avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale. Après guerre, l'architecture est plus moderniste et sobre.

ARCHITECTURE DE L'HÔTEL DE VILLE

L'Art déco prend des formes différentes suivant les régions, les pays mais aussi selon les architectes et les clients. Bien que né à Paris, le style s'installe à l'international. Il s'impose dans tous les lieux publics : gares, écoles, hôpitaux, garages ainsi que dans l'architecture privée.

À Calais, l'Art déco se développe après la Première Guerre mondiale alors que l'industrie de la dentelle reprend. Le style est encore présent sur plusieurs bâtiments privés ou publics. Parfois, c'est le style dominant ou alors il s'imisce dans les décors ou le mobilier comme pour le cas de l'hôtel de ville.

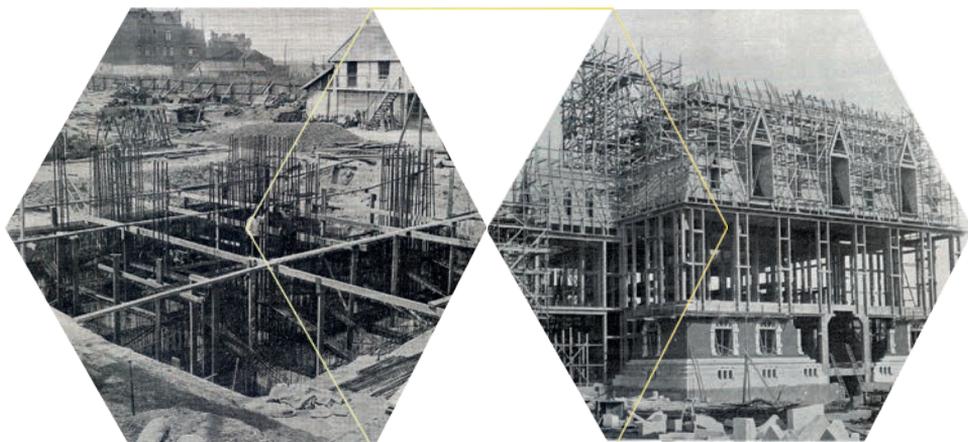
HISTOIRE DE L'HÔTEL DE VILLE DE CALAIS

L'hôtel de ville et son beffroi symbolisent la réunion en 1885 des deux villes : Calais, cité médiévale et portuaire et Saint-Pierre-Lès-Calais, commune qui s'industrialise dans les années 1850 avec la mono-industrie de la dentelle importée par les Anglais.

L'unification permet à Saint-Pierre de gagner une nouvelle envergure administrative et à la cité historique de Calais de s'étendre hors les murs, tout en bénéficiant d'une industrie florissante. Après cette union, la nouvelle ville de Calais devient la plus grande agglomération du département.

LA CONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE

Le décret de la fusion des deux villes prévoit la construction d'un nouvel hôtel de ville. Cet ouvrage symbolisant la nouvelle ville unifiée est construit sur un espace inoccupé à la jonction des deux communes nommé plaine du Sahara en raison de son terrain sableux. Les travaux débutent en 1911 sous la direction de l'architecte Louis Debrouwer. La première Guerre mondiale force l'arrêt. Hormis quelques désordres en façade, les bombes n'ébranlent pas la structure en béton. La construction de l'édifice reprend son cours après-guerre et l'inauguration a lieu le 12 avril 1925.



CONSTRUCTION
HÔTEL DE VILLE

L. Debrouwer



NÉO-RENAISSANCE FLAMANDE

Louis Debrouwer

LE BÉTON ARMÉ, MATÉRIAU INNOVANT

L'hôtel de ville illustre le progrès et l'évolution des techniques de construction. Louis Debrouwer est l'un des précurseurs du béton armé en employant pour un bâtiment civil un matériau jusqu'alors presque exclusivement réservé au secteur industriel. L'économie réalisée par ce matériau bon marché et les possibilités techniques offertes par ce procédé de construction permettent d'y accoler un beffroi de 75 mètres de haut mais aussi d'enrichir la décoration intérieure. À cela s'ajoute d'autres matériaux comme la brique, spécificité régionale. Le béton est caché par un parement de briques rouges, il n'est pas encore exposé brut ou recouvert d'un enduit de ciment comme on le trouve dans l'architecture caractéristique de la période Art déco.

LES STYLES ARCHITECTURAUX DE L'HÔTEL DE VILLE

L'architecture extérieure de l'hôtel de ville est de style néo-Renaissance flamande qui tend à revisiter le style Renaissance flamande au cours du 16^e siècle mêlant des éléments inspirés de la Renaissance italienne à l'héritage architectural local. On y trouve des formes caractéristiques : les pignons, les tourelles, la combinaison de divers matériaux avec un parement de briques rouges de Courtrai et de pierres blanches de Marquise (carrières du Boulonnais) donnant un bel effet chromatique. La brique, matériau de la région, est économique, pratique et robuste.

La décoration intérieure se distingue par un éclectisme artistique. Cela s'explique par l'étalement du projet de construction : le concours est lancé dès 1889, les études débutent en 1908, la construction en 1911 et les décors intérieurs après-guerre. L'hôtel de ville est le reflet des différents courants artistiques de l'époque en pleine mutation. Le style Art déco est présent dans de nombreux éléments intérieurs que nous allons découvrir au fil des pages.

LE FER FORGÉ DE L'HÔTEL DE VILLE

Les éléments de ferronnerie participent pleinement à l'architecture des monuments : une porte, un lustre, une balustrade. Bien souvent, l'architecte travaille main dans la main avec le maître-ferronnier dans une recherche d'harmonie, de correspondances symboliques entre les matières. Le fer renvoie à une matière solide, robuste qui, entre les mains du ferronnier, se transforme en dentelle, matière délicate et légère. Pour la serrurerie d'art de l'hôtel de ville de Calais, Louis Debrouwer a travaillé avec le maître-ferronnier Adalbert Szabo.

INSPIRATIONS DE LA NATURE

Les décors d'Adalbert Szabo rappellent son pays natal, la Hongrie, avec des oiseaux, des épis de blé stylisés, du lierre, des éléments de la vigne, des motifs de volutes, de cœur et de feuilles enserrés dans des cercles en différents formats. Comme beaucoup de ferronniers, il utilise divers métaux : cuivre, bronze, acier, aluminium.

Ses œuvres sont qualifiées de « simplicité ordonnée, d'exécution habile et soignée, de bonne composition sans recherches extravagantes »¹.

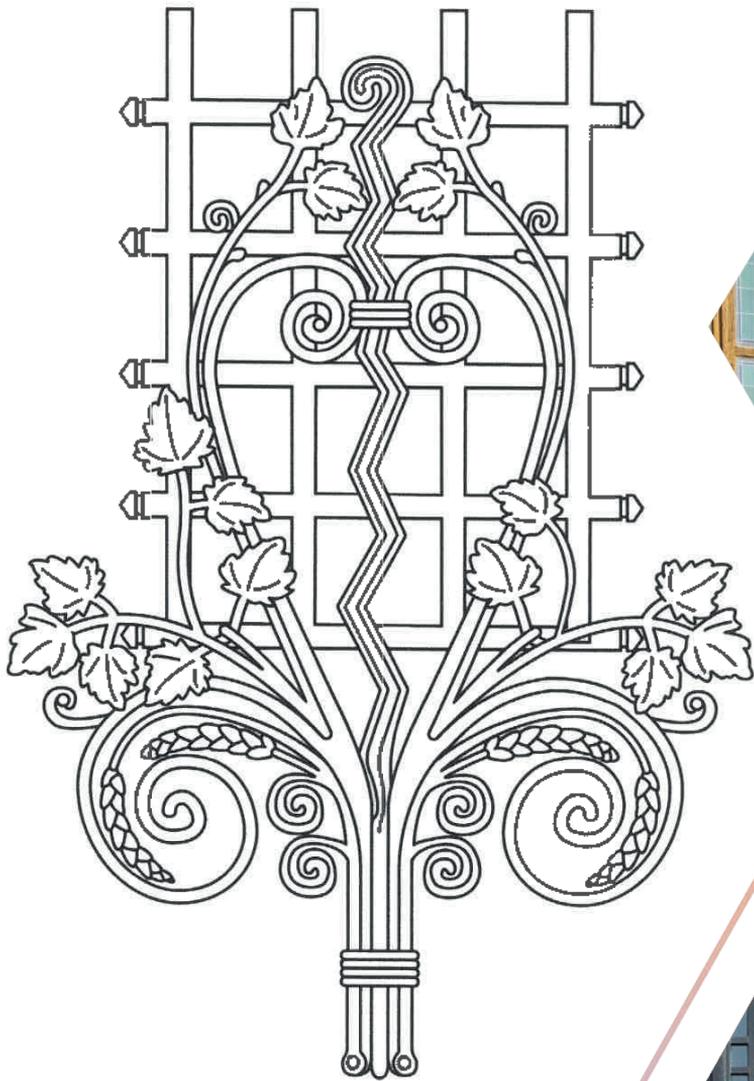
LA PORTE D'ENTRÉE

La porte d'entrée de l'hôtel de ville est monumentale et s'intègre parfaitement dans l'architecture du bâtiment. Elle est composée de deux battants symétriques. Chacun est surmonté d'un vase avec une composition de fleurs et de feuilles de hêtre commun qui retombent de part et d'autre. Les deux panneaux sont composés de barreaux formant une trame orthogonale sur laquelle monte une composition florale stylisée. L'encadrement est également martelé de plusieurs motifs en alternance : spirales et trèfles stylisés.



**DÉTAILS DE LA
PORTE D'ENTRÉE**

A. Szabo





Qualifié par ses élèves de *force de la nature*, Adalbert Szabo le dira lui-même à la revue *Serrurerie* en juillet 1960 : « De tout ce qui est ferronnerie, rien ne m'est plus étranger mais j'œuvre toujours dans cette perpétuelle recherche d'un but unique : l'art, et à chaque étape de l'œuvre, cet art change de visage, se transforme, offre des ressources inconnues, des possibilités nouvelles, des horizons inespérés. Et c'est peut-être cet espoir permanent, cet enthousiasme toujours renouvelé qui donne à une vie de labeur tout son sens. »

L'ESCALIER D'HONNEUR

L'escalier d'honneur a la particularité d'être rejeté à droite de l'édifice mais il n'en est pas moins impressionnant. Le sol est en marbre blanc de Carrare, matériau lourd qui s'oppose à la balustrade en fer forgé sombre aux reflets mordorés, aérée et réalisée avec grande habilité. Y sont représentées des volutes, des grappes de raisin avec des feuilles de vigne, thèmes récurrents dans le travail de Szabo.

LES LUMINAIRES

Les luminaires sont originaux et travaillés jusqu'au moindre détail. Ils se déclinent en différents modèles : le grand lustre ovale de l'escalier d'honneur, les lustres circulaires dans les grandes salles et deux types d'appliques aux formes géométriques différentes, triangulaires ou en losange dans les circulations. On retrouve les volutes de différentes tailles formant des motifs végétaux. Parmi les fleurs stylisées, on reconnaît la fleur de lys, symbole royal présent sur les armoiries de la ville. Les ampoules sont judicieusement intégrées à la composition par des fleurs pendantes de *Brugmansia* ou *Datura* aussi appelées « trompettes des anges ».



DÉTAILS FERRONNERIE INTÉRIEURE

A. Szabo

LES GRILLES DE RADIATEUR

Les grilles cachant les radiateurs participent au décor de l'hôtel de ville. Elles se déclinent en différents modèles suivant les espaces. Szabo utilise une technique de découpe de plaques métalliques. Ce procédé lui permet de réaliser différents dessins. Ainsi, il interprète le blason de la ville de façon simplifiée dans le Grand Salon faisant écho aux armoiries peintes sur les murs et sculptées sur les cheminées ainsi qu'aux blasons des communes environnantes représentés sur les vitraux et peints sur les décors en bois.

LES PORTES DU 1^{ER} ÉTAGE

Les portes ornementales du 1^{er} étage sont à l'image de la porte d'entrée. Ce sont de grands ensembles vitrés encadrés dans un élément de serrurerie travaillé par le maître-ferronnier. Sur les portes, on retrouve les motifs floraux : des marguerites, des feuilles et fleurs d'églantier avec les fruits cynorhodons stylisés. L'églantine est une rose sauvage symbolisant la poésie. Le maître-ferronnier a travaillé tous les détails : les volutes assemblées en forme de cœurs, les poignées, bâtons de maréchal nervurés jusqu'aux caches serrures en forme de marguerite.

ADALBERT SZABO MAÎTRE-FERRONNIER

« L'art du fer, qui sait modeler, adoucir et affiner cette matière rude jusqu'à lui faire exprimer toutes les souplesses d'une fine dentelle, est prodigieusement séduisant et c'est lui qui le premier a su s'adapter aux recherches d'un art nouveau, tout en gardant sa tradition de travail manuel, exempt de machinisme. »

Revue L'architecture et le Mobilier aux Salons de 1933, N°6

LA MAIN D'ŒUVRE HONGROISE

Après un demi siècle d'instabilité politique, suite à la Révolution de 1848 et l'instauration de la double monarchie austro-hongroise en 1867, la fusion des villes de Buda, Pest et Obuda en 1872 est une période florissante pour la Hongrie. Cette période voit le développement des technologies. L'architecture du mouvement de la sécession hongroise permet à l'artisanat d'art de laisser place à sa créativité. En Hongrie, la ferronnerie tient une place importante dans le paysage urbain en particulier à Budapest.

À l'issue de la Première Guerre mondiale, le Traité de Trianon de 1920 prive la Hongrie de 60% de son territoire. Le climat militaire oblige une partie de la population dont de nombreux artistes et artisans à fuir le pays. À cette époque, Paris accueille et encourage les artisans étrangers lui apportant des formes et procédés nouveaux. Environ 50 000 Hongrois vivent en France à la fin des années 1920 travaillant au sein des sociétés ou à leur nom. Les artisans hongrois contribuèrent largement à l'âge d'or de la ferronnerie du début du 20^e siècle.

ADALBERT SZABO 1877-1961

Adalbert Szabo est né le 11 janvier 1877 à Kiskunfélegyhaza en Hongrie. Il se forme chez son père, entrepreneur en serrurerie puis il part à l'âge de 16 ans se perfectionner en Allemagne. Il arrive à Paris en 1895 et prendra un second prénom celui de George que l'on retrouve dans ses signatures. En 1896, il fonde un cours de ferronnerie d'art et de repoussage au marteau à la Chambre syndicale de serrurerie qu'il dirige pendant 10 ans. Il s'installe alors à son compte et commence à présenter ses œuvres dans des salons parisiens en 1906. Il participe activement aux expositions en tant qu'artiste ou membre du jury, ce qui lui vaut des mentions honorables. Il épouse Amandine Renou en 1905 et obtient la même année sa nationalité française. Il meurt à Paris le 8 avril 1961 laissant derrière lui une œuvre majeure dans la ferronnerie d'art.

ADALBERT SZABO



Film sur la
ferronnerie et le
maître-ferronnier
Adalbert Szabo
(INA)



**PARAVENT AUX
VIPÈRES**

A. Szabo



**MÉDAILLON PAQUEBOT
NORMANDIE**

A. Szabo

TRADITIONALISTE OU MODERNISTE ?

A.Szabo se distingue de nombre de ferronniers de son temps. Temps où le modernisme est présent dans l'art de la ferronnerie avec de nouvelles méthodes de fabrication privilégiant la machine à l'humain pour plus de possibilités et de facilités. Szabo est ce qu'on pourrait appeler un traditionaliste. Pour lui, l'art est avant tout l'expression d'une sensibilité et d'un travail physique à l'aide du marteau et du feu de la forge. Il refuse l'évolution des techniques, l'industrialisation de la production en fer forgé car selon lui c'est « perdre la main » sur la machine et sur la possibilité d'exprimer sa sensibilité. La machine ne doit pas triompher de la main de l'artisan. À l'inverse, les modernistes, comme Edgar Brandt, s'aident des nouvelles technologies. Parmi les nouveaux procédés : la soudure autogène qui permet de joindre bord à bord deux fers grâce à l'apport d'un métal de même nature chauffé à haute température offrant des possibilités de création beaucoup plus étendues. Les assemblages à froid par pliage, agrafes, boulons, rivets qui se matérialisaient

auparavant par des variétés de formes esthétiques sont désormais rendus obsolètes.

Ces changements de méthodes font l'objet de nombreuses critiques, le débat s'affiche dans les journaux de l'époque : ce procédé qui « multiplie les intermédiaires qui séparent l'œuvre de l'artiste en donnant une liberté sans bornes dont il doit abuser » (Richard Desvallières), « ils permettent d'obtenir des formes que la main seule, même la plus habile, ne pourrait réaliser » (Robert Baguès), « Si industriellement, cela permet de produire en série, comme on fabrique le papier peint imprimé ou la dentelle mécanique, en art cela devient insuffisant. Car si, par un joli dessin on obtient un effet agréable, cet objet réalisé restera toujours une chose sans vie et sans grandeur, ayant été exécuté sans peine et ni énergie, donc sans individualité » (Adalbert Szabo), « les procédés nouveaux permettent de faire des choses beaucoup plus fines, mais non de faire mieux, car le vrai fer forgé doit être travaillé à la forge, et non dans de la tôle, martelé et ensuite soudé à l'autogène » (frères Nics).



GRILLE ENTRÉE

PARIS

A.Szabo



**HORLOGE JOURNAL
LE TEMPS**

A.Szabo



JEANNE THIL, ARTISTE PEINTRE

Les styles exotiques de la Chine et du Japon, de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte ancienne et de l'art maya sont des exemples d'influence du mouvement Art Déco. En cela, Jeanne Thil, artiste peintre calaisienne (1887-1968) a largement été influencée par ses voyages lointains. « J'ai pu constater combien ce pays ensoleillé, aux couleurs vives et éclatantes avait produit sur elle un grand charme ; à chaque voyage elle préfère y travailler avec ardeur plutôt que de faire du tourisme, les longues randonnées en automobile ne permettant pas, en effet, d'étudier suffisamment. »

Antony Goissaud, *La construction moderne*, 14 septembre 1930

BIOGRAPHIE

Jeanne Thil naît en 1887 et grandit à Calais. Elle suit sa scolarité au pensionnat « La Providence » d'Arras. Douée pour le dessin, elle poursuit une formation à l'École nationale des Arts décoratifs de Paris puis à l'École Nationale des Beaux-Arts. Elle intègre un nouvel atelier pour les femmes sous la direction du peintre Ferdinand Humbert en 1905. L'école des Beaux-Arts n'était jusqu'alors réservée qu'aux hommes. Elle est nommée professeur de dessin et obtient un grand prix à l'école des Arts décoratifs, le prix Chenavard, médaille d'argent au Salon des artistes français en 1920.

Elle fait partie de la génération des femmes qui peuvent s'installer dans une carrière artistique plus officielle que celles des générations antérieures.

SES VOYAGES, SOURCES D'INSPIRATION

Son travail, les nombreuses commandes qui lui sont passées et les expositions permettent à Jeanne Thil d'obtenir des bourses d'étude et de voyage après la Première Guerre mondiale. Vecteurs d'inspiration, ses voyages en Méditerranée lui procurent de nouvelles palettes de couleurs, de lumière, de motifs et

de sujets. Son art s'épanouit pleinement dans la période de l'Art déco avec cet attrait pour les thèmes géographiquement éloignés et la célébration d'un imaginaire exotique de l'Empire colonial français. L'artiste participe à l'exposition coloniale internationale de 1931 qui, comme l'Exposition Universelle des Arts décoratifs, est une manière d'exposer des œuvres d'artistes du monde entier prônant la modernité et la puissance civilisatrice et ainsi promouvoir l'empire français et l'ensemble des empires coloniaux européens.

UN STYLE AFFIRMÉ

Ses dessins et ses exécutions sont précis, sans hésitation, montrant l'assurance de l'artiste. Les choix de couleurs sont aussi assumés avec des tons très riches et éclatants inspirés de ses voyages. C'est une artiste qualifiée de consciencieuse qui parvient à réaliser de grands panneaux grâce à sa formation académique.

SES RÉALISATIONS

Elle exécute plusieurs décorations murales pour le pavillon du Tourisme à Paris ou encore une série de quatre grands panneaux retraçant les grands moments du régiment Royal-Picardie

FRESQUE SALLE DES MARIAGES, TOUQUET

J. Thil



PEINTURE POUR UNE COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE

J. Thil

pour le palace Royal Picardy au Touquet. Jeanne Thil, tout comme Adalbert Szabo, reçoit des commandes pour les compagnies transatlantiques. Les paquebots transatlantiques sont les ambassadeurs de la culture et des arts français. On choisit des décorateurs et architectes de l'Art déco. C'est le début d'une rencontre exceptionnelle entre les artistes et le monde maritime. Véritables industries de luxe, les paquebots sont des villes flottantes avec des magasins, des bars, des services publics et des piscines. Ces grands projets sont connus du monde entier, relayés dans les revues d'art participant à la diffusion du style.

LA FRESQUE DE L'HÔTEL DE VILLE

Calais lance en 1923 un concours pour le décor peint de l'hôtel de ville et Jeanne Thil est sélectionnée : « Le cadre médiéval est propice au chatoiement coloré des étoffes et étendards » (Lors de l'exposition Peintures des lointains, voyages de Jeanne Thil au Musée des beaux arts de Calais 2021). Elle obtient le prix James Bertrand pour sa composition. La scène représente la prise de Calais en 1347 lorsque les bourgeois, prêts au sacrifice pour sauver la ville, sont finalement épargnés grâce à l'appui de la reine d'Angleterre, Philippine de Hainaut.

Photos issues de l'Exposition Peintures des lointains, voyages de Jeanne Thil 2021 Musée des beaux-arts Calais

JEANNE THIL



LES BOURGEOIS DE CALAIS SALLE DU CONSEIL HÔTEL DE VILLE CALAIS

J. Thil



Vidéo Mon Bol d'Art sur les Bourgeois de Calais par le Musée des beaux-arts de Calais.

DÉCORS DES SALLES D'APPARAT

« J'ai résolu de faire une œuvre qui, ayant toutes les qualités pratiques d'utilisation du terrain et le caractère d'un hôtel de ville, répondit aux aspirations de Calais selon l'évolution qui s'était faite depuis 30 ans. Et j'ai cherché à réaliser un édifice municipal affirmant plus que toute autre construction, son cachet, sa force et son originalité. »

Louis Debrouwer, Architecte

LES STUCS DE L'HÔTEL DE VILLE

C'est un matériau imitant la pierre taillée composée ordinairement de chaux éteinte, de plâtre fin, d'une colle et de poussière de marbre ou de craie. Il est très utilisé en décor et sculpture décorative et permet de cacher l'usage du béton. Cela rend l'ensemble encore plus impressionnant. La décoration intérieure de l'hôtel de ville en est recouverte. C'est l'œuvre de la maison Auberlet et Laurent. Les murs du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage sont décorés à l'aide de stuc imitant la pierre ancienne, seul le soubassement est en marbre poli de Marquise (Boulonnais).

Parmi les principaux décors en stuc, le plafond de la rotonde abritant l'escalier d'honneur représente une coupole colorée exotique avec des voûtes d'arêtes composées de tesselles. En dessous, se trouve une frise décorative remarquable représentant fleurs, pommes de pins, feuilles d'algues et de chardons.

La galerie et les salles principales sont également en stuc et dallage de marbre. Les plafonds sont formés de grosses poutres en béton recouvertes de stuc imitant le bois. On retrouve le trompe l'œil en mosaïque dorée dans la Galerie, le Grand Salon et le Cabinet d'Apparat. Concernant ce dernier, il s'agit d'une salle de forme octogonale, se trouvant dans le beffroi. Son plafond est composé de petites coupolettes recouvertes par la mosaïque peinte et ses dorures.

LES CHEMINÉES

Le Grand Salon est orné de deux cheminées monumentales surmontées des armes de Calais et Saint-Pierre-Lès-Calais. Le moulage est également en stuc où l'on retrouve les feuilles de pins.

LE PARQUET

Le sol du Grand Salon est revêtu d'un parquet en chêne. Il porte le nom de Versailles car il est semblable à celui que l'on trouve au sein du château.

LES BOISERIES

Les panneaux inférieurs muraux des salles sont en chêne de Hongrie. La partie supérieure est en stuc peint imitation bois. En y prêtant attention, on remarque une légère différence de couleur.

LES DÉCORS PEINTS

Deux fresques composent le décor central de la Salle du Conseil et de la Salle des mariages. La première retrace un épisode historique de l'histoire de Calais. C'est l'œuvre de l'artiste calaisienne Jeanne Thil. La seconde représente l'hyménée, œuvre d'une artiste peintre locale Adrienne Ball-Demont.

Pour la partie décorative peinte, il s'agit de la création de Monsieur Bertin-Moreau dont on retrouve les initiales sur les fresques murales fleuries de la salle du conseil. Pour le Grand Salon les murs sont peints en bleu et décorés des monogrammes de Calais et Saint-Pierre-Lès-Calais que l'on retrouve également disséminés un peu partout dans les décorations murales des salles du premier étage.



**MOSAÏQUES PEINTES
ET STUC**
Auberlet & Laurent
L. Bertin-Moreau



DÉCORS PEINTS
L. Bertin-Moreau

VITRAUX DE L'HÔTEL DE VILLE

L'hôtel de ville est décoré et éclairé par de nombreux vitraux des Ateliers Dagrant : la verrière du rez-de-chaussée, la coupole de l'escalier d'honneur, les fenêtres et portes-fenêtres des salles du 1^{er} étage et l'horloge du beffroi.

GUSTAVE PIERRE DAGRANT (1839-1915)

Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Bayonne, Gustave Pierre Dagrant fonde une fabrique de vitraux peints en 1864. Il se voit confier de nombreux travaux lors des restaurations d'églises du sud-ouest de la France et d'Amérique Latine. En 1875, il déplace ses ateliers à Bordeaux. Reconnu pour son travail remarquable G.P Dagrant est nommé membre du Comité consultatif des Beaux-Arts et du Conseil de perfectionnement de l'École des beaux-arts et des arts décoratifs de Bordeaux. Homme d'affaires notable il est nommé conseiller municipal de cette ville.

LA VERRIÈRE

La verrière est l'élément central et le seul puits de lumière du rez-de-chaussée car l'espace est occupé par des portes en chêne desservant les bureaux des services et des élus. C'est la transition entre extérieur et intérieur. En effet, les rayons du soleil traversent et donne une lumière douce à l'intérieur du bâtiment. Le vitrail, tout comme la ferronnerie, s'adapte à l'architecture du lieu.

LE VITRAIL DE L'ESCALIER D'HONNEUR

Le vitrail au droit du palier de l'escalier d'honneur est la réalisation la plus remarquable de l'hôtel de ville. Elle représente la reprise de Calais en 1558 aux anglais par le Duc de Guise. La première travée représente le départ anglais après la reprise de Calais en 1558. Après 211 années d'occupation (1347-1558), Calais devient à nouveau française. La travée médiane représente François de Lorraine, Duc de Guise. Homme de guerre né le 17 février 1519, ses services militaires furent des plus brillants. Les vitraux ont été restaurés en 1947. Dans la partie inférieure, on observe aussi le sceau du Duc de Guise.

DES MOTIFS STYLISÉS

Art décoratif dans le public et le privé, le vitrail se modernise après la Première Guerre mondiale. Concernant la verrière du rez-de-chaussée, même si sa date est antérieure au mouvement Art Déco, on remarque un décor floral avec de la géométrie et de la symétrie ainsi que des couleurs très variées.



VERRIÈRE
GP. Dagrant

**VITRAUX ESCALIER
D'HONNEUR**
GP. Dagrant



« UN MOUVEMENT NÉ DANS LE CHAMPAGNE D'UNE PAIX RETROUVÉE ».

F. S. Fitzgerald, Gatsby le Magnifique

Le label « **Ville ou/et Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Pôle Ville d'art et d'histoire de Calais

9 rue Paul Bert 62100 Calais
vahc@mairie-calais.fr

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par les jeunes publics individuels et les scolaires.

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens Liévin, Lille, Noyon, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing et Santerre Haute Somme bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Office de tourisme Calais XXL
L'office de tourisme vous propose de découvrir Calais avec des visites guidées thématiques.

12 Boulevard Clémenceau 62100 Calais
Tél : 03.21.96.62.40



CALAIS.

